

# Wasselonne Renaissance à double titre



Les notes montent cristallines, se réverbèrent le long des travées pour résonner sans fin dans le cœur des spectateurs.

Dimanche soir l'église protestante de Wasselonne s'est prêtée à la redécouverte de Johann Georg Rauch. L'ensemble de musique ancienne Dulcis Mélodia a su redonner tonalité et ampleur aux oeuvres d'un compositeur oublié de la cathédrale de Strasbourg.

La jeunesse et la formation de Johann Georg Rauch demeurent des inconnues, son nom apparaît à partir de 1681 ou il est mentionné, organiste à la cathédrale de Strasbourg. Paradoxalement Rauch n'a laissé aucune oeuvre d'orgue. En revanche il est l'auteur de quatre imposants recueils de musique : 3 consacrés à des pièces vocales et un composé de 12 sonates instrumentales. Tous édités de son vivant et largement diffusés en Alsace. Après ce succès considérable l'oeuvre progressivement tombe en désuétude, puis dans l'oubli à la seconde moitié du XVIIe siècle.

Un travail considérable de recoupements

A la suite d'un important travail de recherches et de restitution, les musiciens de l'ensemble **Dulcis Mélodia** se réjouissent de partager avec le public, leur passion pour l'oeuvre de Johann Georg Rauch, sans aucun doute une pièce maîtresse du patrimoine musical rhénan.

Le programme présenté dimanche puise dans deux ouvrages et permet de découvrir différentes facettes de l'art du musicien.

Il a fallu aussi un travail considérable de recoupements et d'interprétation. Certaines partitions illisibles ou disparues ont demandé aux arrangeurs d'imaginer ce que le compositeur voulait exprimer et de là extrapoler un arrangement cohérent avec l'oeuvre.

Forts de ce travail en amont, les musiciens de **Dulcis Mélodia** ont pu présenter un programme mettant en valeur leur maîtrise instrumentale et vocale du répertoire. L'acoustique de l'église attire quelques commentaires de la part des musiciens. Le son le plus ténu d'un instrument à cordes pincées se propage sans obstacle jusqu'au fond de l'église, sans perdre une vibration, alors que la voix de la soprano semble rebondir sur les murs de pierre, s'élever vers la voûte pour s'y réverbérer.

Leur maîtrise tant musicale que vocale des oeuvres présentées a su tirer parti de ces conditions pour le plus grand bonheur des spectateurs qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

GK

## Les musiciens

Anne Sophie Waris (soprano), Jonathan Nubel (violon baroque), Céline Jacob (violon baroque, cornet à bouquin et flûte à bec), Marie Paule Lefebvre, Hélène Rydzek (viole de gambe et flûte à bec), Geneviève Sandrin (viole de gambe), Yumiko Shimizu (doulcianne et flûte à bec) et Jean François Haberer (orgue et clavecin).